



<http://www.arias.cnrs.fr/>

« Je suis le multiple » Exil historique et métaphorique dans la pensée d'Edward Saïd

[In revue *Tumultes*, numéro 35, Automne 2010, « Edward Saïd – théoricien critique », numéro dirigé par Sonia Dayan-Herzbrun et Maria-benedita Basto, pp. 49-66]

*Il dit : Je suis de là-bas. Je suis d'ici
et je ne suis pas là-bas ni ici.
J'ai deux noms qui se rencontrent et se séparent,
deux langues, mais j'ai oublié laquelle était
celle de mes rêves.
J'ai, pour écrire, une langue au vocabulaire docile,
anglaise
et j'ai une autre, venue des conversations du ciel
avec Jérusalem.*
(Mahmoud Darwich, « Exil (4), Contrepoint, pour Edward Saïd)

*Mais moi, désormais plein
De toutes les raisons du départ, moi,
Je ne m'appartiens pas,
Je ne m'appartiens pas,
Je ne m'appartiens pas...*
(Mahmoud Darwich, *Murale*)

L'exil, dans l'œuvre d'Edward Saïd, est à la fois condition historique et métaphorique¹. Provoqué par l'histoire, né d'une dislocation brutale, de l'arrachement à une terre et d'une émigration forcée, l'exil est aussi « esprit de l'hiver », tristesse insurmontable, gouffre ou abyme, blessure incurable ou « vie mutilée » pour reprendre les termes d'Adorno, dont on sait l'influence prépondérante sur Saïd. L'expérience du déracinement et du délogement, de la perte d'une terre et d'un passé, d'une souffrance dont il dit qu'elle est impossible à banaliser hante son œuvre et sa pensée.

Mais l'exil est aussi métaphorique parce qu'il est la condition même de la créativité et de l'intellectuel, toujours critique et dissident pour Saïd. De contrainte, cette position d'extériorité quasi ontologique, en tout cas matricielle dans la biographie de Saïd (qui fut exilé de Jérusalem, avec sa famille, en 1947) et dans son œuvre², peut se transformer en

¹ Voir notamment la troisième Reith Lecture, « L'exil intellectuel : expatriés et marginaux », *Des intellectuels et du pouvoir*, Paris : Seuil, 1996, p. 68.

² Puisque le discours, pour Saïd, est toujours situé, que le texte lié au monde, le savoir à l'expérience, l'œuvre de Saïd est toute entière tributaire de l'exil, façonnée et produite par son identité de « sujet oriental » et par cette

instrument de résistance, en geste d'émancipation et de transgression – en alternative libératrice enfin. Il y a donc une fécondité de l'exil et Saïd va même jusqu'à parler de plaisir³. L'exilé a l'audace de celui qui refuse les places assignées et tous les « préfabriqués » ou les conditionnements de la pensée, de l'identité et du langage ; celui qui s'affranchit des enracinements exclusifs qu'il s'agisse de l'appartenance à *une nation, une communauté, un lieu, une mémoire, un récit ou un champ de savoir*.

L'exil n'est jamais « coupure chirurgicale » mais condition *relationnelle* par excellence. Celle-ci articule la tension dialectique entre la proximité et la distance, l'intérieur et l'extérieur, le retrait et l'engagement, la mémoire et l'oubli, le scepticisme et l'humanisme, la reconnaissance et l'étrangeté, la terre quittée, la terre d'adoption et la terre rêvée, le détour de l'histoire et le retour opéré ou appelé par l'écriture, la perte du lieu et la réconciliation indéfiniment différée avec celui-ci. Or, c'est bien cet entre-deux de l'exilé, à la fois proche et lointain, *autre* mais en relation, qui est à cultiver pour Saïd.

Car l'exilé, sur le seuil de plusieurs appartenances, n'appartient exclusivement à aucune et cultive une « subjectivité scrupuleuse »⁴. Celle-ci prend à la fois la forme d'une méfiance par rapport aux discours autoritaires, mais aussi d'un questionnement autocritique, d'un retour permanent sur ses propres discours et pratiques. On pense d'ailleurs à l'« émigration intérieure » et à l'« attitude suspensive », dégagée, qu'Adorno préconisait (fragments 35 et 18 des *Minima Moralia*). Cet état d'inquiétude et de distanciation permet de remettre en cause et en mouvement ses propres enracinements et ceux des autres. La critique subjective passe avant toute solidarité communautaire. L'intellectuel ou l'exilé a vocation d'instabilité. « Métaphysiquement parlant, l'exil est pour l'intellectuel un état d'inquiétude, un mouvement, où, constamment déstabilisé, il déstabilise les autres »⁵, sans jamais s'établir dans une vérité, se réfugier dans un « chez soi ».

Si cette expérience d'exil est métaphorique, c'est aussi qu'elle ne se limite ni à la situation palestinienne, ni à un état géographique. Pour Edward Saïd, l'extra-territorialité est sans doute le phénomène le mieux partagé des dernières décennies et la condition par excellence du 20^{ème} siècle, marqué par les déplacements et les transferts de populations⁶. Il existe un universel des migrations, non des stabilités. Par ailleurs, même si l'exil historique prenait fin avec le retour au lieu perdu, le sentiment de n'appartenir nulle part, de n'être d'aucun lieu, si ce n'est *entre* un ici et un là-bas, ne saurait disparaître. Elire demeure ne met pas fin à l'exil, dit aussi le poète Mahmoud Darwich, dont la poésie ne cesse de déplier toutes les formes d'exil : exil intérieur, exil de l'étranger en soi et de soi en l'autre, exil de l'homme dans la femme, exil de l'enfance, exil de la maladie et de la mort.

Si j'ai choisi de faire résonner la pensée de Saïd avec les paroles de Mahmoud Darwich, c'est justement au nom de cette « universalisation » de l'exil et de la Palestine, (terre de l'universel par excellence, car terre de pluralité, de la sédimentation des cultures et des humanités⁷), que ces deux œuvres ont toujours relayé. Puisque l'œuvre entière de Saïd ne cesse de s'élever contre la notion d'identité unique et de faire jouer, « en contrepoint », récits,

expérience de dislocation. « C'est le livre d'un exilé » ainsi s'ouvrent les préfaces de *Culture and Imperialism* (1993) et de *After the last sky : Palestinian Lives* (1986).

³ Voir notamment « L'exil intellectuel : expatriés et marginaux », *art. cit.*

⁴ « Réflexions sur l'exil » in *Réflexions sur l'exil et autres essais*, Paris : Actes Sud, 2008, p. 254.

⁵ « L'exil intellectuel : expatriés et marginaux », *art. cit.*, p. 68.

⁶ Voir l'introduction à *Réflexions sur l'exil et autres essais*, *op. cit.*

⁷ Mahmoud Darwich, « Le juif n'aura pas honte de la composante arabe qui est en lui, et l'Arabe n'aura pas honte de déclarer qu'il est également fait de composantes juives. Surtout qu'il s'agit de la même terre, Eretz Israël en hébreu, Palestine en arabe. Je suis le produit de toutes les cultures qui sont passées dans ce pays, la grecque, la romaine, la perse, la juive, l'ottomane. Cette présence existe jusque dans ma langue », *La Palestine comme métaphore*, Paris : Actes Sud, Babel, 2002, p. 120.

paroles et histoires, il m'a semblé particulièrement important d'éclairer, de relayer et de révéler la pensée de Saïd, elle-même fécondée par la littérature, par la poésie de Darwich. Saïd a d'ailleurs rendu, à plusieurs reprises, hommage au poète. Dans la préface de l'ouvrage *After the Last Sky, Palestinian lives*, dont le titre est emprunté à un vers de la poésie de Darwich, Saïd écrira que celle-ci a illuminé toutes les facettes de l'expérience palestinienne. Mahmoud Darwich a à son tour rendu hommage à l'œuvre de Saïd et dialogué avec elle, notamment dans le dernier texte du recueil *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin*, intitulé « *Exil 4, Contrepoint* ». Ce poème, dédié à Edward Saïd, est sans doute l'une des plus belles méditations sur la pensée de celui-ci, mêlant et enchevêtrant de manière indissociable la voix du poète et celle de l'intellectuel (« suis-je toi ? »), ces deux exilés qui n'ont cessé de lutter contre les chauvinismes et les cloisonnements pour célébrer la complexité, la multiplicité et l'hospitalité de l'identité ...

Continuer la lecture : <http://www.cairn.info/revue-tumultes-2010-2-p-49.htm>

Laetitia Zecchini

Autres publications : <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/laetitia+zecchini/>